

**André Mach, Pedro Araujo, Pierre Benz,  
Claire-Lise Debluë, Geoffroy Legentilhomme  
et Michael A. Strebel**

---

**Conclusion : de l'intégration à la fragmentation  
des élites urbaines**

Alors qu'elles étaient encore relativement cloisonnées et peu intégrées dans l'État fédéral en voie de formation durant le XIX<sup>e</sup> siècle, les grandes villes suisses sont restées dominées jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle par des élites essentiellement locales provenant de familles patriciennes. Ces mêmes villes ont cependant connu de profondes transformations, tout comme leurs élites. Les structures de pouvoir se sont progressivement ouvertes à de nouvelles catégories sociales, selon différentes étapes d'élargissement: tout d'abord, à la bourgeoisie urbaine ascendante, suisse ou étrangère, puis aux représentant-e-s du mouvement ouvrier, en particulier pour les élites politiques, par la suite encore, aux femmes à partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et enfin, à nouveau aux élites de nationalité étrangère pour les dirigeant-e-s de grandes entreprises et les professeur-e-s d'université. Ces différents changements soulignent une diversification croissante des profils des élites urbaines.

Dans ce chapitre conclusif, nous revenons tout d'abord de manière synthétique sur le renouvellement et la diversification des

élites urbaines en mettant en exergue certains profils types propres à certaines périodes et sphères sociales. De manière plus analytique, nous proposons ensuite une clef de lecture permettant de mieux comprendre les transformations des élites et de leur configuration dans la longue durée, évoluant de l'intégration vers la fragmentation. Enfin, nous exposons plusieurs pistes de recherche qui mériteraient d'être approfondies.

## Renouvellement et diversification des élites

Les différentes évolutions structurelles développées dans la première partie de ce livre, en termes d'origine sociale, de réseaux et de jeux d'échelle des élites, ainsi que de logiques résidentielles, nous ont conduit à nous interroger de manière plus ciblée, dans la deuxième partie, sur le changement de profil des élites des principales institutions/organisations de pouvoir des trois villes (grandes entreprises, Chambres de commerce, autorités politiques, institutions culturelles et universités). Alors que ces institutions se distinguent en Suisse par leur longévité et leur stabilité<sup>1</sup>, les individus et groupes qui les dirigent ont connu d'importantes transformations. Notre approche positionnelle permet de procéder à une comparaison longitudinale des élites urbaines et de mettre en évidence le renouvellement et la diversification des élites depuis la période initiale caractérisée par une domination patricienne.

Suivant les analyses des **Chapitres 5 à 10**, il est possible de compléter la périodisation esquissée en fin de première partie de cet ouvrage (**Chapitre 4**) afin de dégager une synthèse des principaux profils des élites urbaines. Le **Tableau 11.1** ci-dessous regroupe de façon schématique les profils types qui s'affirment par phase historique et par sphère sociale.

Plusieurs facteurs structurels ont contribué au renouvellement et à la diversification de ces profils. Premièrement, le déclin relatif des

---

<sup>1</sup> Cette longévité ne signifie évidemment pas que ces organisations n'ont pas connu des changements dans leur(s) rôle(s), leur insertion, et leur(s) mode(s) d'action dans les trois villes considérées.

familles patriciennes, avec des intensités variables selon les sphères et les villes, ouvre la voie à des acteurs issus de la bourgeoisie locale, nationale ou étrangère, qui, grâce à leurs compétences et à leurs réseaux, accèdent à des fonctions de direction. Deuxièmement, sur le plan politique, les nouvelles élites issues du monde ouvrier accèdent aux positions de pouvoir durant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Ensuite, les femmes, qui étaient presque totalement exclues des positions de pouvoir durant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, font leur apparition à la tête de certaines organisations à partir des années 1960, d'abord dans les sphères académiques et culturelles, puis au niveau économique et politique. En 2020, c'est la sphère politique qui compte la plus forte proportion de femmes. Comme quatrième facteur structurel, les logiques de spécialisation et de professionnalisation des élites selon leur sphère d'activités rendent les exigences pour accéder à des positions de pouvoir de plus en plus élevées, en termes d'acquisition de compétences spécifiques ou d'expériences professionnelles. Finalement, en ce qui concerne la dernière période, on assiste à une très forte ré-internationalisation des élites économiques et académiques, qui renvoie à l'accélération de la transnationalisation du fonctionnement du monde économique et scientifique.

Pour chacune des douze «cases» du tableau 11.1, il est possible de faire ressortir différents exemples de figures d'élites urbaines présentes dans les trois villes et reliées aux différentes sphères étudiées. De manière générale, les similitudes entre les villes prévalent clairement sur les différences.

L'ère patricienne, caractérisée à la fois par un certain *localisme* et *cosmopolitisme*, constitue une période d'affirmation pour de nombreuses et importantes figures patronales issues des familles patriciennes. On peut penser à Johann Rudolf Geigy-Merian (1830-1917) à Bâle ou à Ernest Pyrame Pictet-Fuzier-Cayla (1829-1909) à Genève ou à Eduard Sulzer-Ziegler (1854-1913) à Winterthour, qui tous trois participent de manière décisive au développement de «leur» entreprise familiale, mais se distinguent surtout par leur engagement en politique et dans les organisations patronales locales et nationales. Au niveau politique, les descendants patriciens sont encore très présents, avec des personnalités marquantes comme l'avocat, professeur de droit

*Tableau 11.1 – Profils types par phase et par sphère*

	Économique (Chapitres 5 et 7)	Politique (Chapitre 6)	Culturelle (Chapitre 8)	Académique (Chapitre 10)
<b>1890-1910</b> Ère patricienne : localisme et cosmopolitisme	Dirigeants familiaux	Patriciens etbourgeoisie ascendante	Patricien·ne·s mécènes	Savant·e·s patricien·ne·s cosmopolites
<b>1920-1980</b> Nationalisation et renouvellement	Managers professionnel·le·s	Notables locaux et élu·e·s issu·e·s du mouvement ouvrier	Représentant·e·s des milieux économiques	« Relève nationale »
<b>Dès 1980</b> Globalisation et fragmentation	Top managers « hors sol »	Professionnel·le·s de la politique	Professionnel·le·s de la culture	Scientifiques globalisé·e·s

**Note :** le **Chapitre 9** sur les grandes fortunes peut être rattaché, de manière transversale, mais pour la seule ville de Zurich entre 1890-1952, aux différentes sphères mentionnées ci-dessus.

et conseiller d'État bâlois Albert Burckhardt-Finsler (1854-1911), l'ingénieur Théodore Turrettini-Favre (1845-1916), membre du Conseil administratif de la Ville de Genève, qui joue un rôle déterminant dans le développement des forces motrices du Rhône, ou le municipal de la Ville de Zurich Paul Emil Usteri-Escher (1853-1927). Tous trois occupent des fonctions politiques de premier plan, mais s'engagent également sur le plan économique (ou comme professeur d'université pour le premier) avant, pendant ou après leur mandat politique. Les sociétés des beaux-arts demeurent une « chasse-gardée » des familles patriciennes qui s'investissent activement dans ces institutions prestigieuses, avec des présidents très actifs, comme Jakob Sarasin-Schlumberger (1851-1928), Théodore de Saussure-Pictet (1824-1903) ou Friedrich Otto Pestalozzi (1846-1940). Finalement, parmi les professeurs d'université, de nombreux descendants des familles patriciennes se sont également illustrés, comme Eduard Hagenbach-Bischoff (1833-1910), professeur de physique et de mathématiques, Ferdinand de Saussure-Faesch (1857-1913), professeur de linguistique, ou Max Huber-Escher (1874-1960), professeur de droit, dirigeant d'entreprise et longtemps président du CICR. Ces trois figures ont réalisé une large partie de leur formation à l'étranger, en particulier en Allemagne, qui dispose à l'époque du prestige scientifique que s'arrogent aujourd'hui les grandes universités anglo-américaines.

Durant la seconde période de *nationalisation* et *renouvellement*, les profils dominants changent et se diversifient. Ainsi parmi les dirigeants d'entreprise, on peut mettre en exergue des personnalités comme Emil Barell (1874-1953), docteur en chimie et directeur général de l'entreprise Roche durant les deux décennies très difficiles des années 1930-1940, l'ingénieur Kurt Hess (1910-1985), diplômé de l'EPFZ et longtemps directeur de l'entreprise de machines textiles Rieter, ou encore Alfred Schaefer (1905-1986), docteur en droit et grande figure de l'UBS durant la période d'après-guerre. Ces « managers professionnels » se distinguent moins par leur origine sociale privilégiée que par leur haut niveau de formation et, souvent, par leur grade d'officier à l'armée. Parmi les élites politiques issues du Parti socialiste et d'origine plus modeste, on peut citer les exemples du Bâlois Edmund Wyss (1916-2002), secrétaire

syndical et qui fait une très longue carrière politique au Conseil national et comme conseiller d'État, et André Chavanne (1916-1990), conseiller d'État responsable de l'instruction publique (1961-1985) qui a marqué l'école genevoise. Parmi les notables locaux encore issus du patriciat, Emil Landolt (1895-1995) sort du lot: il est maire (*Stadtpräsident*) de Zurich pendant près de vingt ans à partir de 1949, après avoir été secrétaire de la Chambre de commerce. Outre les mécènes patriciens, les représentants des milieux économiques, en particulier des établissements financiers, sont également impliqués dans les sociétés des beaux-arts à partir des années 1930, comme l'illustrent les exemples des deux présidents Adolf Jöhr (1878-1953), directeur général du Crédit Suisse à Zurich, et Hans Theler (1904-1998) à Bâle, directeur de la société d'assurances *Nationale-Suisse* (aujourd'hui *Helvetia*) et membre du Conseil d'administration de l'UBS. Sans attaches familiales anciennes à la ville, de nombreux professeurs se distinguent à partir des années 1930, par exemple, Max Imboden (1915-1969), professeur de droit public à l'Université de Bâle et aussi conseiller national radical, ou William Rappard (1883-1958), professeur à l'Université de Genève et co-fondateur en 1927 de l'Institut des hautes études internationales, ou encore Paul Karrer (1889-1971), professeur de chimie à l'Université de Zurich, où il a obtenu son doctorat et fait toute sa carrière, couronnée par l'obtention du prix Nobel de chimie en 1937.

Pour la période plus récente, caractérisée par la *globalisation* et la *fragmentation* des élites, on rencontre des profils de plus en plus divers. Parmi les dirigeants des grandes entreprises, même s'ils ne représentent pas le profil le plus répandu, les top managers dits «hors sol», combinant nationalité étrangère et carrière transnationale, comme les Américains Joe Jimenez (\*1959) chez Novartis, ou Brady Dougan (\*1959) chez Crédit Suisse, sont révélateurs des changements des politiques de recrutement des grandes sociétés helvétiques. À l'opposé, parmi les professionnel-le-s de la politique, de plus en plus fréquent-e-s durant la période récente, quelques figures de la nouvelle gauche urbaine sortent du lot, par exemple Tanja Soland (\*1975), fille de typographe, docteure en droit, secrétaire de l'Association bâloise des juristes progressistes, députée puis conseillère d'État à Bâle depuis 2020; Sami Kanaan (\*1964), né à Beyrouth, diplômé

en science politique et en physique, après avoir exercé diverses fonctions de cadre dans le secteur public genevois et dans le monde associatif, est élu à l'exécutif de la ville en 2011 ; ou encore Corine Mauch (\*1960), ingénieure agronome et titulaire d'un master en administration publique, a exercé différents mandats dans le domaine de la recherche et a siégé dix ans au Conseil communal (législatif) avant d'être élue maire de la ville de Zurich en 2009. Ces élites politiques se démarquent par leur haut niveau de formation et une activité professionnelle souvent proche de l'action politique ou de l'administration. Parmi les personnes investies dans les sociétés des beaux-arts durant la période récente, outre de riches mécènes, on retrouve de plus en plus de professionnel·le·s de la culture exerçant des fonctions de direction dans des institutions culturelles privées ou au sein de l'administration publique. Cela est révélateur de la professionnalisation des dirigeant·e·s des institutions culturelles, comme l'illustre le parcours d'Anne Keller-Dubach (1956-2021), issue d'une lignée patricienne zurichoise, mais qui s'est distinguée par l'occupation de responsabilités de sponsoring culturel au sein du Crédit Suisse et de Swiss Re, avant d'être élue à la présidence de la ZKG. Dans le monde académique contemporain, le nombre de professeur·e·s étranger·ère·s a considérablement augmenté et le profil du « scientifique globalisé » est de plus en plus répandu depuis la fin des années 1990. Ce profil se caractérise par une mobilité internationale affirmée durant la formation et le parcours professionnel et demeure peu ancré dans l'institution d'accueil.

La grande diversité dans le temps des profils d'élites esquissée ci-dessus montre à quel point les personnalités ayant occupé les mêmes positions de direction dans les principales institutions de pouvoir ont profondément évolué en l'espace d'une centaine d'années.

## **De l'intégration à la fragmentation : dynamiques de changement et nouvelle configuration d'élites**

Dans la longue durée, comme le suggère le **Tableau 11.1** ci-dessus, les profils des élites se sont transformés dans le sens d'un renouvellement et d'une diversification. Ces changements, qui résultent des facteurs structurels évoqués plus haut ou suivent parfois des logiques plus

spécifiques à certaines sphères sociales, conduisent à une modification en profondeur de la configuration générale des élites urbaines. Il est possible d'illustrer ces changements en prenant en considération deux dimensions centrales des élites, abordées dans les **Chapitres 1** et **2**: leur profil sociologique ainsi que leur participation à des réseaux de pouvoir<sup>2</sup>. La première dimension nous informe sur la cohésion sociale des élites en mesurant leur degré d'homogénéité sociologique, qui peut être fort ou faible. La seconde dimension renvoie à l'appartenance à des réseaux de pouvoir et à leur multipositionnalité (la « mobilité horizontale » des élites, à savoir leur capacité à occuper plusieurs positions de pouvoir dans différentes sphères sociales, simultanément ou successivement).

Ces différentes combinaisons des propriétés et des positions des élites présentées dans le **Tableau 11.2** débouchent sur quatre configurations possibles. Plus la cohésion sociale et l'appartenance à des réseaux de pouvoir sont fortes, plus le pouvoir est concentré entre les mains d'un cercle exclusif. Selon cette première configuration qui peut être qualifiée d'*élite au pouvoir* (**1**) au sens de C. Wright Mills (ou de la *community power structure* développée par Floyd Hunter à l'échelon des villes américaines<sup>3</sup>), les élites se distinguent à la fois par leur forte homogénéité sociologique (en termes d'origine sociale ou de lieux de formation) et leurs très nombreuses interactions dans différents réseaux de pouvoir. À l'opposé, les *élites fragmentées* (**4**) renvoient à une configuration d'élites beaucoup plus diversifiées selon les deux dimensions, alors que les types *élites transversales* (**2**) et *élites sectorielles* (**3**) représentent des situations intermédiaires beaucoup moins fréquentes.

<sup>2</sup> Nous nous inspirons ici de HOFFMANN-LANGE Ursula, « Theory-based typologies of political elites », in : BEST Heinrich et HIGLEY John (éd.), *The Palgrave handbook of political elites*, Londres, Palgrave, 2018, pp. 53-68 ; ainsi que de RUOSTETSAARI Ilkka, « Fragmentation of the inner circle of power: Circulation between the Finnish elites in 1991-2021 », *Scandinavian Political Studies* 45 (1), 2022, pp. 110-133. En ligne : <<https://doi.org/10.1111/1467-9477.12220>>.

<sup>3</sup> HUNTER Floyd, *Community power structure: A study of decision makers*, Chapel Hill, UNC Press, 1953.



**Tableau 11.2** – Configurations d'élites selon cohésion sociale et réseaux de pouvoir

		Réseaux de pouvoir et multipositionnalité	
		Forte	Faible
Cohésion sociale	Forte	<b>1</b> « Élite au pouvoir »	<b>3</b> Élites sectorielles
	Faible	<b>2</b> Élites transversales	<b>4</b> Élites fragmentées

Sans fournir une démonstration détaillée et chiffrée de l'évolution de la configuration des élites dans nos trois villes pour chacune des dates, nos analyses générales de la première partie ainsi que les chapitres thématiques de la seconde montrent clairement une évolution de l'*élite au pouvoir* vers les élites fragmentées (du type **1** au type **4**). En effet, la période initiale de domination patricienne correspond à la phase durant laquelle les élites sont les plus intégrées, combinant à la fois un profil sociologique similaire, le cumul de positions de pouvoir et de fortes connexions entre élites. Cette « structure patricienne » s'appuie également sur l'existence d'un organe de presse de ces milieux dominants dans les trois villes, avec la *Basler Nachrichten*, le *Journal de Genève* et la *Neue Zürcher Zeitung*, qui constituent à certains égards l'expression de l'idéologie et des intérêts de ces élites urbaines durant la majeure partie du <sup>xx</sup> siècle.

À partir des années 2000, les élites urbaines sont de moins en moins intégrées et de plus en plus fragmentées selon plusieurs dimensions : nationalité, parcours de formation et professionnel et surtout ancrage local et liens à la ville<sup>4</sup>. Ainsi, les dirigeant-e-s des plus grandes entreprises et les professeurs d'université des trois villes comptent une proportion

<sup>4</sup> On observe une dynamique similaire à l'échelon national ainsi que dans d'autres pays, voir MACH André, DAVID Thomas, GINALSKI Stéphanie et al., « From quiet to noisy politics: Transformations of Swiss business elites' power », *Politics & Society* 49 (1), 2021, pp. 17-41. En ligne : <<https://doi.org/10.1177/0032329220985693>>.

croissante d'étrangers dont l'ancrage local est de plus en plus faible sur les plans de leur formation, de leur carrière ou de leur implication dans les réseaux de pouvoir locaux traditionnels. À l'inverse, les élites politiques urbaines se distinguent par des profils beaucoup plus connectés avec les réseaux de pouvoir locaux et davantage implantés dans le territoire local, en termes de proximité avec la population urbaine et d'insertion dans le tissu associatif. Finalement, les sociétés des beaux-arts et les institutions culturelles se situent dans une situation intermédiaire, s'inscrivant dans des logiques de compétition avec des institutions culturelles d'autres villes au niveau national et transnational, tout en préservant un engagement fort pour la promotion de leur institution locale.

L'analyse dans la *longue durée* a permis de développer une meilleure compréhension des dynamiques de renouvellement et de diversification des élites ainsi que de leur configuration. Celles-ci renvoient, comme évoqué plus haut, à des facteurs structurels, tels que l'ouverture des possibilités d'accès aux positions de pouvoir à de nouvelles catégories d'élites (par exemple l'affirmation des partis de gauche issus du mouvement ouvrier, l'introduction du droit de vote et d'éligibilité des femmes au niveau cantonal à partir des années 1950, et le déclin relatif du contrôle familial des entreprises favorisant l'émergence de managers professionnel-le-s). Cependant, une dimension qui retient particulièrement l'attention concerne le «découplage» croissant entre sphères sociales, leurs élites et leurs logiques de fonctionnement. Comme le suggèrent Andreotti et al., l'intensification des mobilités transnationales sur le plan économique (mais aussi académique) a favorisé les changements d'échelle des activités de certaines élites et a contribué au processus de différenciation de celles-ci<sup>5</sup>. Ces dynamiques de transnationalisation affectent et déstabilisent les hiérarchies locales traditionnelles. Les différentes sphères sociales suivent des logiques de fonctionnement de plus en plus distinctes et décalées en termes de niveaux d'activités. Alors que les sphères économique et académique s'avèrent beaucoup plus affranchies des frontières nationales dans leur fonctionnement, les luttes politiques restent davantage inscrites

---

<sup>5</sup> Voir ANDREOTTI, MORENO FUENTES et LE GALÈS, *Un monde à la carte*, 2016.

dans les territoires locaux ou nationaux. Les anciennes «championnes locales» qu'étaient les plus grandes entreprises des principaux secteurs économiques des trois villes-régions se sont souvent métamorphosées en «*global players*», et leurs dirigeant-e-s ont développé des logiques d'action qui concernent de moins en moins leur région historique de création, même si le siège principal de ces entreprises est resté le même. Ces dirigeant-e-s se sont ainsi en grande partie «désencastré-e-s» des logiques sociales plus locales<sup>6</sup>. Les Chambres de commerce, à cheval entre les deux mondes économique et politique, sont ainsi tiraillées entre les plus grandes entreprises, de plus en plus désinvesties de telles organisations locales, et les autorités politiques locales, qu'elles essaient d'influencer.

### **Quelques pistes à approfondir...**

L'approche positionnelle suivie dans cette recherche a permis de mettre en lumière les profonds changements du profil des élites de trois grandes villes suisses. De manière complémentaire, il serait possible d'ajuster la focale de recherche en se concentrant sur certaines périodes historiques pour procéder à des analyses plus approfondies et fines de l'exercice concret du pouvoir au sein des villes, en suivant une approche décisionnelle qui étudierait de façon plus détaillée certaines décisions politiques précises ayant une influence sur le développement de la ville. Une telle perspective permettrait de développer une meilleure compréhension du fonctionnement concret de l'exercice du pouvoir urbain dans certains contextes historiques. Dans la même perspective, il s'agirait de traiter plus explicitement des interactions plus informelles entre élites, qui passent «sous le radar» des appartenances formelles à des organisations ou institutions, sur lesquelles nous avons mis l'accent dans ce livre, en particulier pour la période récente, mais aussi de manière plus générale. Une approche plus fine des formes de coordination informelles et discrètes des élites pourrait être documentée par l'analyse de certaines archives personnelles des élites ou à travers des entretiens pour la période récente.

---

<sup>6</sup> Ces mécanismes semblent également s'appliquer au monde académique et scientifique.

En tenant compte du rôle croissant de l'administration communale et cantonale, l'étude des élites administratives locales, peu abordées dans ce livre, mériterait également d'être poursuivie. Une telle prise en compte permettrait sans doute de mieux comprendre l'élaboration concrète des principales politiques urbaines en intégrant l'action et les rôles respectifs des élites économiques, politiques et administratives dans ces processus décisionnels.

Élargir la comparaison à d'autres villes, suisses ou étrangères, constitue une troisième piste prometteuse qui permettrait de mieux comprendre les transformations des élites urbaines dans un autre contexte culturel et économique. En ce qui concerne la Suisse, les villes catholiques et leurs élites, avec des traditions de pouvoir patricien très différentes, se distinguent-elles des trajectoires développées dans ce livre ou s'en rapprochent-elles? De même, dans des contextes nationaux différents, comment les élites et les structures de pouvoir locales ont-elles évolué?

Finalement, l'analyse dans la longue durée a permis de mettre en évidence les déconnexions croissantes entre les élites positionnelles des différentes sphères (voir **Tableau 11.1**). Une analyse diachronique et systématique des grandes fortunes dans les trois villes soulignerait sans doute également ce «découplage» croissant entre élites positionnelles d'une part et grandes fortunes d'autre part durant la période récente. Si les grandes fortunes zurichoises de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle (voir **Chapitre 9**) étaient dans leur grande majorité liées familialement à des élites positionnelles de la ville de Zurich, les classements des grandes fortunes établis par le magazine économique *Bilan* depuis la fin des années 1980 montrent qu'une proportion croissante des grandes fortunes établies en Suisse sont détenues par des entrepreneurs et des héritiers étrangers s'y étant installés durant la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Une telle évolution est révélatrice des ressources de mobilité dont bénéficient les plus fortunés de la planète pour s'établir de manière durable ou non dans les lieux de résidence qui leur offrent les meilleures conditions de vie, sans y développer un ancrage local important.